

COMPTES-RENDUS CRITIQUES

Annuaire Est-Européen. 1923/4. — II^e Année. Rédigé par le D^r François Fodor, agrégé de géographie, avec la collaboration d'une commission spéciale. — Budapest, Maison d'Édition *Oriens*, 8°, 634 p.

La Maison d'Édition *Oriens*, et M. François Fodor, l'auteur principal de l'ouvrage, accomplissent un labeur considérable et d'une utilité vraiment immense. L'*Annuaire Est-Européen*, en effet, est une sorte de *Gotha*, qui fournit sur les pays de l'Europe centrale et orientale (Albanie, Bulgarie, Dantzig, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Memel, Turquie, Pologne, Roumanie, Russie, Yougoslavie et Tchéco-Slovaquie) une foule de renseignements précieux. Ce recueil de documents et de données statistiques est indispensable aux géographes, aux savants, aux hommes politiques, aux économistes, aux financiers, à tous ceux qui, soit par profession, soit par goût, s'intéressent aux problèmes est-européens, dont la plupart ont été créés par les traités qui, remaniant la carte de fond en comble, ont morcelé à loisir les régions danubiennes et baltiques en donnant naissance à des États hétérogènes. C'est, en particulier, le chapitre sur la Russie nouvelle qui présente un vif intérêt en apportant des données précises — dont beaucoup étaient jusqu'alors à peu près inconnues — sur les républiques soviétiques fédérées et sur l'organisation de la propagande communiste à l'étranger. On lira ces pages avec une curiosité captivée.

Ceci dit, nous prendrons à notre compte le désir, formulé par l'auteur lui-même, de voir ses lecteurs lui communiquer leurs remarques ; et nous y accèderons volontiers en lui signalant en toute franchise quelques-unes des erreurs les plus importantes qui se sont glissées dans l'*Annuaire*.

Ainsi, en Albanie, ce sont les Guègues qui vivent au nord et les Toskes au sud, et non le contraire. On dit en français la *Thrace* et non « la Tracie » ; cette dernière région n'a jamais rien eu à voir avec la Serbie, mais avec la Bulgarie ; M. Franklin-Bouillon n'a jamais été général, mais bien député ; la nouvelle frontière laisse à l'Albanie toute l'Épire septentrionale avec Argyrokastro et Korça ;

les chemins de fer à voie étroite créés pendant et après la guerre n'ont pas été notés sur la carte (notamment en Albanie et, en Macédoine, la ligne Prilep-Monastir); le chemin de fer Salonique-Monastir non plus. Si les noms importants sont donnés dans la langue du pays (nom de l'Etat, nom de la capitale et des villes principales) les noms secondaires, dans le texte et surtout sur la carte, sont indiqués avec l'orthographe hongroise, qui ne se justifie pas (ainsi *Lule-Burgasz*, *Minszk*, *Isztambul*, *Kalis*, *Seik-ul-Islam*) etc.). Dans un annuaire rédigé en français, l'orthographe française s'impose, même si, dans ce but, il fallait dessiner des cartes nouvelles.

Mais surtout, nous devons demander aux auteurs de l'*Annuaire* de le rédiger ou de le faire rédiger dorénavant en un meilleur français (en remplaçant notamment « l'éternel imparfait », dont l'usage est souvent déplacé, par le passé défini ou indéfini), quitte à faire appel, dans ce but, à un spécialiste de langue française. De même, il faut souhaiter que, dans sa prochaine édition, l'*Annuaire* se départe du ton exagérément polémique utilisé vis-à-vis de certains Etats. Il suffira de citer quelques chiffres; les chiffres ont leur éloquence. Outre qu'un ouvrage de ce genre se doit de sacrifier à l'objectivité sereine du savant, il reste que, dépouillé de toute polémique, il servirait encore mieux son but. Car, en dépit des vétilles signalées plus haut, c'est un travail méritoire, qui fait le plus grand honneur à M. François Fodor et à ses collaborateurs. Souhaitons que, l'an prochain, ils veuillent bien s'inspirer des quelques remarques que nous a dictées notre seul souci de nous rendre utiles à notre tour, fût-ce dans la plus modeste des mesures.

(Genève).

A. D.

La vie intellectuelle en Hongrie. — *La situation du travail intellectuel en Hongrie.* Réponse à la Commission de Coopération intellectuelle de la Société des Nations (extrait de la *Revue de Hongrie* du 15 octobre 1923). Budapest, 1923, in-8. 35 p.

— *Rapport sur la vie intellectuelle en Hongrie*, présenté à la Commission de Coopération intellectuelle par la Commission formée au sein de l'Académie hongroise des Sciences. [Budapest, 1923] in-8°, 18 p.

— Enquête sur la situation du travail intellectuel. Deuxième série. *La Vie intellectuelle dans les divers pays : Hongrie, situation générale*, par O. de HALECKI, professeur à l'Université de Varsovie, secrétaire de la Commission; avec une annexe sur la

production littéraire de la Hongrie, de 1913 à 1923. (Société des Nations, Commission de Coopération intellectuelle). Gr. in-8, 15 p. [Genève]. Brochure n° 20.

- Enquête sur la situation du travail intellectuel. Première série. *Les conditions de Vie et de Travail des Musiciens*, par William MARTIN, représentant du Bureau International du Travail près la Commission de coopération intellectuelle. Vol. I. (Société des Nations. Commission de coopération intellectuelle.) Gr. in-8°, 48 p. [Genève, 1923.] — Brochure, n° 3. Pp. 29-34 : IV. Hongrie. (A. L'Enseignement de la Musique. — B. Virtuoses et Compositeurs. — C. La Musique d'ensemble.)

Les trois premières publications appellent un compte-rendu commun, puisque aussi bien elles visent à un commun objet. La Commission Nationale de Coopération intellectuelle, formée au sein de l'Académie hongroise des Sciences, a chargé MM. Albert BERZEVICZY et L. BUDAY de rédiger un rapport qui, après avoir énuméré les célébrités hongroises du passé, expose les pertes en ressources de toute sorte causées par la guerre et le démembrement du territoire et entre ensuite dans le détail du sujet : enseignement supérieur, sociétés savantes, musées, bibliothèques, etc. *La situation du travail intellectuel en Hongrie* concerne la réponse détaillée apportée par le Gouvernement Royal Hongrois au questionnaire de la Commission de Coopération intellectuelle, questionnaire transmis à Budapest par lettre du Secrétaire général de la Société des Nations. Ce rapport, extrait de la *Revue de Hongrie*, fait suite aux rapports privés publiés par la même revue (juillet et août 1923) et dus à MM. le baron WLASSICS et le Prof. GRÓSZ. Un bref résumé de l'histoire de la Hongrie — qui doit servir à expliquer les causes de son isolement linguistique et intellectuel — précède l'exposé détaillé du budget de l'Instruction publique et la réponse aux divers points du questionnaire. Des annexes fournissent une statistique comparée des livres et publications parus en Hongrie avant et après la guerre, une statistique des prix, ainsi que des renseignements précieux sur l'état de choses créé par la paix, à savoir les difficultés de toutes sortes que rencontre, dans le pays même et à l'étranger, surtout dans les territoires détachés, la production intellectuelle hongroise. Enfin, le rapport officiel présenté par M. le professeur O. de HALECKI est un résumé succinct des données fournies par le rapport précédent.

Il résulte de ces trois documents que la situation intellectuelle en Hongrie peut être présentée sommairement de la façon suivante :

Le traité de Trianon, qui a ôté à la Hongrie les deux tiers de son territoire et près des deux tiers de sa population, l'a privée d'un grand nombre de ressources premières indispensables à la vie intellectuelle : ressources indirectes alimentant le budget général, fournitures de bois pour le papier, etc. Il l'a, de plus, privée d'environ trois millions et demi d'habitants de langue hongroise, consommateurs intellectuels qui se trouvent non seulement séparés politiquement, mais coupés de la mère-patrie quant au lien intellectuel. Ces trois millions et demi d'habitants environ représentaient un tiers de la population totale de langue hongroise, qui se trouve réduite de la sorte de dix millions et demi à sept millions. Si l'on tient compte d'autre part du fait que, à l'encontre du français ou de l'anglais qui bénéficient de l'universalité et débordent bien au-delà de leurs frontières nationales, le hongrois est une langue non seulement comprise sur un petit territoire, mais encore isolée de presque toutes les autres, et qu'elle ne peut, de la sorte, compter que sur elle-même, on mesurera l'extrême importance de la perte subie.

Le traité a enfin privé la Hongrie d'un grand nombre d'écoles de tout grade, de 50 musées et bibliothèques sur 80, et il a nécessité le transfert, au prix de difficultés inouïes, de deux universités sur quatre en un autre siège du pays. Les petites cités du pourtour montagneux, surtout Arad, Kolozsvár, Nagyvárad, Kassa et Pozsony (Presbourg), représentaient pour la vie intellectuelle hongroise un appoint plus précieux que les grandes villes de campagnards situées dans l'Alföld, au cœur du pays : Szeged, Kecskemét, Debrecen, Hódmezővásárhely. Les nouvelles universités de Szeged et de Pécs ont de la peine à trouver une installation convenable, des locaux, des bibliothèques et même des étudiants, étant donné le voisinage de l'importante université de Budapest et, d'autre part, le voisinage de la frontière.

La chute de la couronne et la hausse constante des prix qui en fut la conséquence ont apporté d'autre part un frein à la vie intellectuelle du pays, naguère encore si intense, surtout depuis 1867, date qui a marqué pour la Hongrie le début d'un essor remarquable. Ici comme ailleurs, les intellectuels ont été les premiers à souffrir de l'état de choses qui succède à la guerre et qui, vu la

lenteur des contre-coups économiques, s'avère pire que la guerre elle-même. Un peu partout la classe intellectuelle tend à descendre peu à peu au dernier rang ; et comme c'est précisément dans ces classes moyennes (fonctionnaires, professions libérales) que les livres trouvaient, toutes proportions gardées, le plus de lecteurs, on conçoit la détresse des producteurs intellectuels et de leurs éditeurs. Les livres paraissent rarement et réduits au strict minimum ; lorsqu'ils dépassent 800 pages ou lorsqu'ils nécessitent des illustrations, leur publication devient impossible ; les revues les plus importantes paraissent en moyenne sur quatre fois moins de pages qu'auparavant ; d'autres ont dû cesser leur publication. Il en va de même pour les ouvrages destinés au grand public, pour les grandes publications commencées avant la guerre, et qui ont dû être interrompues, et surtout, malheureusement, pour les ouvrages scientifiques. D'autre part, les rapports intellectuels avec l'étranger ont subi, vu les énormes différences de prix, un relâchement considérable ; les universités, les institutions, les sociétés et même les particuliers ont dû cesser dans la plupart des cas leurs abonnements aux revues étrangères.

Néanmoins, un gros effort a été porté de ce côté par le Gouvernement hongrois ; si les sommes affectées à l'instruction publique ne représentent plus que le 4 % des dépenses générales, au lieu du 7 % d'avant-guerre, du moins fait-on tout le possible pour maintenir le niveau de la science et de l'art hongrois, fût-ce au prix de sacrifices considérables du côté de l'instruction primaire et secondaire. Ainsi, les subventions aux Universités, aux Musées et collections représentent aujourd'hui les 41 % du budget de l'Instruction publique, au lieu du 17 % d'avant-guerre. On compte que l'instruction générale n'aura pas trop à souffrir d'un développement plus lent, d'autant que le nombre des illettrés tend, malgré les circonstances difficiles, à diminuer : il a passé, sur le territoire actuel, de 20 % à 15 % seulement.

La rétribution du travail intellectuel demeure dérisoire : alors que les prix de revient avaient, au cours de l'été 1923, augmenté de 700 fois (aujourd'hui bien davantage) sur le taux d'avant-guerre, et que le salaire des ouvriers imprimeurs augmentait, dans le même temps, de 175 fois, les droits d'auteur ne sont que dix fois plus forts qu'auparavant.

Quant aux étudiants, si le plus grand secours leur a été apporté par les soins du gouvernement et des universités, leur situation demeure précaire : ils sont le plus souvent logés dans des internats, contraints à un travail d'à-côté, et les bourses accordées tant pour les études que pour les prix universitaires et académi-

ques conservent un caractère tout honorifique. L'échange des professeurs et des étudiants avec l'étranger est en train de s'organiser. Les sociétés savantes périssent. La vie intellectuelle tout entière est gravement menacée, à l'intérieur même, du pays, d'une crise décisive.

Enfin, les difficultés les plus sérieuses sont opposées par les Gouvernements des Etats successeurs à l'entrée des livres hongrois les moins suspects d'irrédentisme. La censure et les droits de douane exorbitants rivalisent de mauvaise volonté.

De la sorte, comme l'ont très bien remarqué les auteurs des trois mémoires ci-dessus indiqués, le seul salut réside, pour la Hongrie, dans l'aide active de l'extérieur, de la Société des Nations et des Etats plus favorisés par la destinée.

* * *

En ce qui concerne le remarquable rapport de M. W. MARTIN, nous n'envisagerons ici que la partie qui s'occupe de la vie musicale en Hongrie. M. Martin montre d'emblée qu'au rebours de ce qui s'est passé pour les lettres et les sciences, le démembrement de la Hongrie n'a pas exercé une très notable influence sur la situation des musiciens dans ce pays : à part, en effet, quelques conservatoires de province, la vie musicale a été de tout temps presque entièrement concentrée à Budapest. Il y a peu de musiciens réfugiés des territoires annexés. C'est par l'isolement accentué du pays, par la perte des débouchés et des centres de recrutement extérieurs, et surtout par ses conséquences économiques que la paix affecte ici la situation générale. La chute de la couronne, en particulier, suivie de la hausse automatique des prix mais non pas d'une hausse proportionnelle des traitements, permet tout juste aux musiciens de couvrir 40 % de leurs besoins d'existence. La rétribution de l'enseignement privé (tombant parfois jusqu'à 60 centimes suisses l'heure) est si dépréciée qu'elle crée un prolétariat d'artistes, contraints à un surcroît de travail qui use leurs forces. La rétribution en nature du personnel enseignant des écoles officielles, l'octroi aux étudiants de bourses de caractère tout honorifique, l'achat des instruments par les écoles elles-mêmes apportent à peine quelque amélioration à un état aussi précaire. Ici les données sont assez précises, chaque musicien ayant dû, sous la Commune, s'inscrire dans un syndicat.

Les compositeurs souffrent, eux, de l'exiguïté du pays, ont de la peine à se faire connaître à l'étranger, et doivent généralement se faire éditer à Vienne. A noter encore l'importante émigration

des artistes vers l'Amérique, les difficultés de tout genre que rencontrent, pour vivre, les musiciens d'orchestre, leur travail d'à côté, la concurrence des musiciens amateurs, des musiques militaires, des Tsiganes, le changement qui s'est produit, depuis la guerre, dans la composition du public des concerts, etc.

Au total, 4.500 musiciens environ vivent à Budapest.

(Genève).

A. D.
